

Sullivan éveilleur

Sullivan a été pour moi dans les années 1970-1980 un remarquable éveilleur et il le demeure.

Éveilleur à la liberté de penser.

Dans une société et une Église (la catholique) où la facilité était de se conduire d'une manière moutonnaire, Sullivan m'a aidé à développer lucidité et sens critique pour dépister les prétendues évidences, refuser les embrigadements, déceler mes propres illusions, et y résister. Travail infiniment exigeant à poursuivre sans fin jusqu'au terme de mon existence.

Éveilleur au courage de créer ma propre voie.

Par son propre cheminement qui l'a fait emprunter des sentiers inédits pour cultiver et faire fructifier ses potentialités, Sullivan m'a enseigné qu'il est essentiel, pour devenir soi-même, d'inventer son propre chemin à ses risques et périls, d'oser prendre ses distances vis-à-vis de modèles ambiants s'ils ne correspondent pas ou plus à ce qu'on recherche et d'avancer sur sa route singulière sans souci du qu'en-dira-t-on. J'ai été marqué par son exigence de vivre vrai quoi qu'il en coûte. J'ai ainsi expérimenté que la véritable fidélité à soi-même n'est pas la simple répétition d'un chemin initial, mais la création de son propre itinéraire. On sait la fécondité de son œuvre en de multiples vies.

Éveilleur à l'originalité du langage évangélique.

Sullivan a pourfendu à longueur de livres la perversion de la parole évangélique, transformée en concepts dogmatiques et en préceptes moralisants. Il a plaidé sans relâche pour retrouver la parole incarnée du Nazaréen et lui donner corps d'une manière inédite dans l'ordinaire des jours. « Ce qui est dit reste à dire ». De même, il a appelé incessamment ses lecteurs à se laisser désinstaller de leurs enclos frileux par les audacieuses paroles et pratiques de Jé-

sus. Il se sentait lui-même concerné au premier chef : « Je jette les mots devant moi pour qu'ils me tirent sans cesse en avant ». Comment mieux dire ce que devrait être pour chacun la « manducation » des Évangiles, seul ou en groupe ?

Éveilleur à la découverte de la vraie vie, disséminée là où on ne l'attend pas.

J'ai beaucoup aimé les récits de Sullivan mettant en scène des personnages qui rayonnent discrètement d'une vitalité intérieure en des lieux et des situations inhabituels, voire suspects. De ces personnages aux prises avec leurs contradictions, leurs hésitations, leurs questionnements, en butte au jugement des orthodoxies religieuses, immergés dans des fréquentations équivoques, affrontés par fidélité à eux-mêmes à des revirements imprévus, émergent humanité contagieuse et foi chrétienne libératrice. Qu'on se rappelle la mère de Sullivan en son agonie, le cardinal qui finit par se dépouiller de son identité fonctionnelle, l'ancien moine breton plongé dans l'univers de l'hindouisme pour creuser sa propre vérité au contact d'une autre Tradition, le prêtre Strozzi vivant au milieu des prostituées de Pigalle, le juge frayant avec les clochards au grand scandale des bien-pensants, l'intègre B.M, le premier patron du Monde, le prêtre Jaboud trop évangélique pour être bien vu de sa hiérarchie et tant d'autres personnages. Par toutes ces figures, Sullivan nous presse d'entendre chaque personne « dire sa petite vérité de sa propre voix » au-delà des apparences mondaines et ecclésiastiques, afin d'aiguiser notre propre conscience de l'essentiel

Sullivan, comme Marcel Légaut et d'autres, a semé en moi les graines précieuses du goût à la libre pensée et au vivre vrai. Je me suis efforcé de les faire fructifier sur mes propres terres. Puissé-je, à mon tour et à ma manière, continuer à jeter à pleines mains ces précieuses semences dans les champs du monde et de l'Église.

Jacques Musset

